

# Entre merveille et histoire : la Méditerranée dans le Florimont en prose

Marie Madeleine Castellani

► **To cite this version:**

Marie Madeleine Castellani. Entre merveille et histoire : la Méditerranée dans le Florimont en prose. L'atelier de Wavrin, Jean Devaux et Matthieu Marchal, Oct 2013, Dunkerque, France. hal-01728371

**HAL Id: hal-01728371**

**<https://hal.univ-lille.fr/hal-01728371>**

Submitted on 10 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### **Entre merveille et histoire : la Méditerranée dans le *Florimont* en prose**

Composé en 1288 par Aymon de Varennes, le *Florimont* en vers<sup>1</sup> est conservé dans une quinzaine de manuscrits. Des deux mises en prose étudiées par Georges Doutrepont<sup>2</sup>, celle du ms. BnF 12566, présent dans l'inventaire de 1469, et qui porte les armes de Philippe le Bon, provient de l'atelier de Wavrin<sup>3</sup>. Tout en restant pour la trame générale, fidèle à la version en vers<sup>4</sup>, le texte présente des amplifications et des modifications.

Parmi les romans de cet atelier, c'est sans doute le *Florimont* qui compte le plus grand nombre de voyages ou d'expéditions militaires dans des territoires éloignés, ce qui conduit à faire du décor maritime, particulièrement méditerranéen, un élément central de l'action. Nefs richement appareillées, *batel* (XLVI, 1-11), *galees*, *marroniers moult desyrant de partir* (XI, 21), qui *exploit[...]*ent au vent et au voile (XLIV, 6) pour quitter le port ou *ariver* à destination (XLVII, 2), soumis à la tempête et aux caprices des vents<sup>5</sup> scandent le texte. Ces navigations, certes déjà présentes dans la source, font ici l'objet de développements (description de l'équipement des navires) et de modifications dans l'itinéraire ; certaines constituent des épisodes totalement ajoutés, par exemple celui de la mère du géant Garganeüs qui introduit un élément romanesque déjà bien présent dans les chansons de geste d'aventure et appelé à un bel avenir au moins jusqu'à l'époque classique<sup>6</sup>. Le géant est le neveu de l'émir de Carthage<sup>7</sup> ; sa mère, destinée à un roi de Lybie, a été enlevée et vendue par des corsaires, ce qui la rapproche des côtes d'Europe, en l'occurrence de l'Adriatique. Quoique traité allusivement, ce motif montre comment la mer peut devenir un instrument du destin des personnages.

---

<sup>1</sup> Cf. Aimon VON VARENNES, *Florimont*, éd. A. HILKA, Göttingen, 1932 (*Gesellschaft für romanische Literatur* 48), qui suit principalement *F* (BnF fr. 15101 *F*<sup>1</sup> et *F*<sup>2</sup>).

<sup>2</sup> G. DOUTREPONT, *Les Mises en prose des épopées et des romans chevaleresques*, Bruxelles, 1939, p. 264-66 ; la première rédaction est conservée à l'Arsenal (cote 3476, 259 ff) et dans le BnF fr. 12566 ; la seconde est celle du ms. BnF fr. 1490 (186 ff, daté de 1318). Ces deux rédactions, différentes, font l'objet de deux fiches séparées dans le travail de recherche *La Vie en prose* (Università degli Studi di Milano).

<sup>3</sup> « La version de BnF 1490 et Ars. 3476 est en étroite relation avec le poème, tandis que le BnF 12566 est un remaniement très libre avec un grand nombre de citations. » (DOUTREPONT, *op. cit.*, p. 266).

<sup>4</sup> Cf. les conclusions d'H. BIDAUX dans sa thèse soutenue sous notre direction à Lille 3 [*Le Florimont en prose, Édition critique du manuscrit bourguignon B.N. 12566*, 2007].

<sup>5</sup> On opposera la tempête du prologue au *bon vent qui en pou d'eure les mena au port de Duras* au ch. XLIX, 34, après la victoire sur Garganeüs.

<sup>6</sup> Pensons, entre autres, à la famille éclatée de *L'Avare* ou à la galère des *Fourberies de Scapin* de Molière.

<sup>7</sup> C'est pourquoi, pour le venger, celui-ci vient ravager Duras et faire prisonnier le père de Florimont, justifiant l'ensemble de l'épisode autour de Clavegris.

Les biographies successives puis entrelacées du premier Philippe de Macédoine et de son futur gendre Florimont<sup>8</sup> situent nettement le roman dans le cadre de la Méditerranée, tant orientale – du Caire (*Babilonne*) à l’Hellespont (*Gallipoli, Negrepont, Bisance*), en passant par Chypre et l’archipel ionien (*Archeipelago*) – qu’occidentale, en mer Tyrrhénienne, puis jusqu’en Afrique du nord avec l’épisode carthaginois. Né à *Babilonne*, Philippe<sup>9</sup> traverse la Méditerranée jusqu’à Patras. La ville natale de Florimont, *Duras* (*Durazzo*<sup>10</sup>) en Albanie, est un port où accostent les messagers envoyés par Garganeüs réclamer tribut ou encore, au chapitre LVII, la *belle nef qui a plain voyle venoit ancrer au port de Duras*, venant de Calabre et transportant un prince nommé Rissus ; celui-ci, sire de Calabre et de toute la terre de Labour<sup>11</sup> (la Campanie), règne sur une cité *qui sur le Far est assise laquelle se nomme Regis*<sup>12</sup>, probablement Reggio de Calabre, le Far désignant ici le détroit de Messine<sup>13</sup>. La prose ajoute la terre de *Raguse*, qui appartient à Garganeüs, soit Raguse, l’actuelle Dubrovnik en Bosnie, soit, le géant étant installé dans les Pouilles, une ville au sud de la Sicile. Des deux côtés de l’Adriatique, on voit se dessiner une géographie précise, avec des échanges tantôt amicaux (Matakar et Rissus), tantôt agressifs (Garganeüs, le monstre marin).

Les premières amours et les exploits initiatiques de Florimont sont liés à la mer et à cette partie de la Méditerranée. Il affronte un monstre ailé composite (léopard, dragon, serpent), qui *conversoit et abittoit sur la rive de la mer* (XX, 8), se nourrit en partie de poisson et cherche au combat à noyer son assaillant :

*Le monstre en vint grant alure vers Flourimont sy l’embracha, le cuidant emporter et s’envoler a tout pour le noyer en la mer* (XXIV, 5).

Blessé, c’est dans la mer qu’il retrouve des forces :

[...] *le monstre, qui moult fort fu navrés, desira fort de soy partir pour soy aller garir en la mer. Il se commancha ung pou a plongier que pour soy eslever pour voler vers la marine [...]* (XXVI, 11-12)

<sup>8</sup> La version en vers marque nettement la transition en nommant le héros : *Oez, signor et faites paix !/De Florimont orois hui mais/Et de son peire Mataquas./qui estoit sires de Duras* (v. 1685-88). La version en prose présente un entrelacement plus vague.

<sup>9</sup> *Florimont*, v. 120-1672 ; mise en prose, f. 2<sup>r</sup>-26<sup>r</sup>, ch. II-XVIII.

<sup>10</sup> Duras est le nom français médiéval de l’actuelle Durrës, deuxième ville d’Albanie, l’ancienne Epidamne ou Dyrrachium.

<sup>11</sup> La Terre de Labour (*Terra di Lavoro*), dont le nom vient des *Liburi*, désigne la « Campanie heureuse » dont la ville principale est Capoue. C’est, avec l’Apulie et la Calabre, l’une des trois provinces normandes de Sicile. Faire de Rissus un prince de Calabre et de Labour correspond donc à une réalité historique.

<sup>12</sup> Le nom proposé est proche de *Righi* en Grec de Calabre, *Ρήγιον*, *Reghion* en grec.

<sup>13</sup> Et non l’estuaire du Tibre, comme dans *La Manekine*. À l’époque du récit, ces territoires appartiennent au royaume d’Anjou-Sicile.

Enfin, avec le *lart autour du ceur* (XXVIII, 2) du monstre, Florimont fait un onguent guérisseur, que Flocart identifie comme d'origine marine.

De même, Garganeüs habite les Pouilles, entre Adriatique et mer Ionienne, face à l'Albanie du duc Matarak, sur l'éperon du Monte Gargano<sup>14</sup>. Florimont se met en mer<sup>15</sup> pour aller le combattre. Le géant, qui, comme le monstre, menace de *noyer en la mer* ses adversaires (XLIII, 22) et Florimont *de la mer luy [faire] boyre son sol*, est décrit en véritable pirate qui prend tribut à plusieurs régions, dont l'Albanie ; comme le dit le duc à son fils : « *n'a nulles isles en ceste mer que par ses galees ne soyent pillees et robees.* » (XLII, 10). Il appartient donc lui aussi au monde maritime et après sa mort la prose précise que sa tête sera accrochée *a la porte [donnant] sur la marine* (XLIX, 27).

Enfin, comme son nom l'indique clairement, la demoiselle de l'île Celée<sup>16</sup>, appartient elle aussi au monde maritime ; elle explique au héros qu'il l'a délivrée du monstre et qu'elle a fait *en la mer [...] appareillier une galee pour venir l'advertir de la cruauté de la beste* (XXVII, 7) ; elle se présente comme *dame et royne de l'Isle Chelee, qui pour l'amour de toy ay passé la mer* (XXVIII, 7), lui demandant de régner désormais avec elle.

C'est maître Flocart qui retient son élève du côté de la réalité chevaleresque, loin des pièges de la féerie, lui suggérant de se faire adouber par son oncle Médon, roi d'Esclavonnye, présenté comme le frère d'Ydorée<sup>17</sup> (son oncle chez Aymon, v. 1700), chez qui il se rend par la route terrestre :

*ainsy se party de la citey de Duras et se mist au chemin. Tant chevaucherent qu'ilz orrent passé Albanye, puis entrerent en la terre au roy Medon son oncle qui moult fu joieux de la venue Flourymont.* (XXXII, 16-17)

Cet épisode (et ce lien familial) ajouté par la prose va permettre à Florimont de prouver ses qualités chevaleresques, en soutenant son oncle contre le roi d'Istrye, assez long épisode (ch. XXXIV-XLI) placé sous la double égide du *tresnoble empereur Chezar, pere et recteur de la chevalerye*, et de *Mars, le dieu de la bataille*.

Une seconde intervention de Flocart va définitivement éloigner Florimont des tentations maritimes de l'île Celée ; le maître présente l'amie du héros avec des traits

---

<sup>14</sup> Le Gargano, à l'origine une île, rattachée par la suite à la terre ferme, correspond au massif montagneux appelé *sperone d'Italia* qui se projette dans la mer Adriatique et délimite le golfe de Manfredonia. Vers l'est, il s'étend jusqu'au cap de la *Testa del Gargano*.

<sup>15</sup> Titre du ch. XLVI et description du chargement du navire et de la navigation (XLVI, 3-11).

<sup>16</sup> Ch. XXVII-XXIX et L-LII de la prose.

<sup>17</sup> Chez Aymon, Médon le roi d'Esclabonie (v. 1450) est avec Mataquas d'Albanie et Fragon de Perse l'un des seigneurs que Damien conseille à Philippe d'appeler à la rescousse. Édorie est fille du roi de Perse et nièce de Médon.

typiquement morganiens<sup>18</sup> ; il déclare à la duchesse Ydorye que la fée « *voelt vostre filz emmener avoec elle, lequel jamais plus ne verriés et l'ariesmes du tout perdu* » (L, 11) ; autre innovation de la prose, il situe alors *l'isle Celee en l'Arche Pelago, la ou sont maintes grans merveilles*, cette même *Arche Pelago* traversée dans le prologue par le narrateur et ses compagnons. Le terme désigne la mer Égée<sup>19</sup>, dont l'île Celée ferait donc partie. En fait, celle-ci n'est pas très éloignée de l'Albanie puisque la duchesse pourra se faire voir de la fée. Mais lui donner ce nom oriental la rejette définitivement dans le monde de la merveille dont on veut séparer le héros chevaleresque et le roi que Florimont est destiné à devenir :

*Pou de gens ne le seroyent trouver, se che n'est par aulcune adventure, et quant est du trouver, pou de gent s'y essayent pour le grant peril quy y gist.* (L, 12)

On soulignera combien, par l'ensemble de ces exploits initiatiques et ces premières amours féeriques, par le changement de nom qui signale la séparation d'avec la fée, voire par les trois ans de sa folie qui provoque la ruine de l'Albanie, Florimont réactive le personnage de Tristan et ses liens avec l'espace maritime : monstre marin/dragon ; Garganeüs/Morholt ; si Iseut l'Irlandaise se situe aux limites occidentales du monde que l'on atteint par une navigation aventureuse, de même, la fée maritime est présentée par Flocart comme vivant à l'orient, en un lieu qu'on ne peut difficile à trouver.

Qualifié pour un destin héroïque par ses exploits de jeunesse, Florimont doit être rendu au monde de la chevalerie humaine et à son rôle historique d'ancêtre d'Alexandre. Aux amours féeriques, il doit préférer la gloire des armes, comme le lui conseille sa mère : « *vous vouldroye conseilier que laissiés et abandonnés huizeuse, mere des vices* », en l'occurrence la retraite amoureuse auprès de la fée, pour aller

*vers le roy Philippe de Machedonne, qui moult est grant prinche et large, et luy aidiés a guerroyer ses anemys, par ainsi que acquerrés grant los.* » (LI, 7)

Cette rupture avec la féerie le transporte vers un autre pôle géographique, la Macédoine, et le fait entrer dans l'Histoire, avec de nouvelles amours, humaines et dynastiques, la belle Rommadanaple, fille de Philippe. Ajoutons que, bien que partant avec Rissus, le prince de Calabre venu par mer, Florimont – sous le nom de Povre Perdu – rejoint la Macédoine par voie de terre, *tout a piet*, comme le scandent les titres des ch. LXII et LXIII. Dans un premier temps son nouveau destin l'éloigne de la mer, jusque là lieu de ses amours et de ses aventures, avant que ses exploits sur terre ne lui rendent son *droit nom* (XCVII, 18) et son ascendance ;

---

<sup>18</sup> Elle *a mains vaillant home decheu* (L, 10).

<sup>19</sup> Le terme *Archipelago*, la « mer principale », est utilisé par les Vénitiens et les Grecs d'orient. Il a été employé pour la première fois en 1268, dans un traité entre le doge de Venise et Michel VIII Paléologue.

par sa victoire sur le roi de Hongrie Candiobras, il devient *la fleur de chevalerie mondaine* (XCVIII, 14), ainsi que le roi le désigne à son tour (CXX, 5), avant de le récompenser en lui accordant sa fille (CXLVI).

\*\*\*

Dans le tissage des histoires de Philippe et Florimont, la Méditerranée va désormais jouer le rôle d'un espace géographique pleinement réel, où les modifications apportées à la source donnent une orientation nouvelle au récit.

Il en est ainsi du prologue. Le prosateur veut remonter aux origines, trouvées en orient, de l'histoire d'Alexandre, le Macédonien qui a *conquist toutes les parties orientalez* (Pr., 5) afin de les transmettre aux gens de *par decha*, en occident. Mais, alors qu'Aymon, sans bien expliquer sa présence en Grèce, disait avoir trouvé à *Phelipople*<sup>20</sup> et rapporté à Chastillon (v. 31-34), un texte qu'il aurait ensuite traduit, le prosateur place son départ en orient sous le signe du *saint voiage d'oultremer vers la sainte chitey de Jherusalem* (Pr., I). Or, ce Picard et ses compagnons *des païs de Borgongne et d'ailleurs* vont être détournés de ce projet initial. *Dieu, la mer et le vent* les conduisent *en la chité de Sallenicque* (Pr., 2-3). La tempête en mer devient l'instrument de la puissance divine menant les voyageurs où elle veut, les détournant de ce qu'ils pensent être leur *droit chemin*, pour les conduire vers la découverte du texte :

*Il covint par force que nostre galee sur coy estiemmes tournast hors de nostre droit chemin et fusmes constraint de abandonner a Dieu, a la mer et au vent la conduite et garde de nous tous et tans que en pau de temps, passames au travers de l'Archeipelago.* (Pr., 3)

Le *saint voyage* prévu est donc détourné vers la mer Égée, ce qui permet l'éloge des *coustumes et merveilles du païs de Grece* (Pr., 4) et de la *chevalerie grigoise* ; on pourrait y voir un conseil à Philippe le Bon (destinataire de l'ouvrage) qui, selon J. Heers<sup>21</sup>, « ne songeait pas à porter secours aux Grecs de Constantinople mais à délivrer Jérusalem ».

Une autre modification importante concerne le parcours du jeune Philippe, d'Égypte en Macédoine. Les vers suggèrent une route terrestre par la Syrie, Antioche et la Turquie avant le passage du Bras saint Georges (l'Hellespont) – en fait, à l'envers, la route des croisés occidentaux – ; la prose ne la mentionne même pas : Philippe, parti de Damiette, arrive, malgré une traversée difficile et une tempête qui disperse les navires, à Patras (IV-VI), bien identifiée par le narrateur comme une ville connue de son temps : *qui se nommoit a celluy*

---

<sup>20</sup> Philippopolis de Thrace, aujourd'hui Plovdiv en Bulgarie, prise en 342 par Philippe, père d'Alexandre, appartient bien historiquement à l'histoire de la Macédoine.

<sup>21</sup> J. HEERS, *Chute et mort de Constantinople (1204-1453)*, Paris, Perrin, 2005, p. 230. En 1421, Gillebert de Lannoy ne s'arrête pas Constantinople, lui préférant la Syrie et l'Égypte (*Ibid.*, p. 230-31).

*temps Patras et encores fait* (V, 18). Dans les vers, il y a bien une tempête mais le port d'arrivée se nomme Avedon (Boucadaïde<sup>22</sup>), bien plus au nord, sur la rive asiatique de l'Hellespont (*illuec chiet li bras en mer*, v. 447) proche de la Macédoine. C'est de là que le Philippe d'Aymon va explorer son pays, vers l'Albanie et la *Bolgrie* (v. 485-86). C'est au contraire à Patras que celui de la prose convoque ses barons pour traverser toute la Grèce : Thèbes – qui évoque le souvenir du roman éponyme – la Thessalie, jusqu'aux frontières de l'Albanie, annonçant l'alliance future avec Florimont, qui en est originaire. La victoire de Philippe sur le lion lui donne sa dimension héroïque et en fait un héros fondateur, celui de *Philippople*, sur le *Rodomans*<sup>23</sup>. Le prosateur reprend les données des vers :

*Et fu la contree nommee du sournon du roy Madian « Macenus », et de Macenus Machedonne. Ceste histoire est vraye car encore aujourd'uy est la citey qui lors fu fondee appelee Philippople en Machedonne ou Philipperses, en laquelle citey se trouve ceste histoire encore aujourd'uy, en grec et en latin. (VIII, 10-11)<sup>24</sup>*

Semblant avoir oublié son prologue, il suit Aymon qui situait sa source à *Philippople*. Il s'en distingue cependant car il a dès l'origine nommé son héros Philippe, alors qu'Aymon l'appelait Macenus (ici *sournon* de Madian) : la ville est ainsi liée à Philippe lui-même, alors que le territoire de la Macédoine l'est à *Babilonne*, donc à l'Égypte, par le nom du père du héros comme plus tard par l'action d'Alexandre.

Dans la prose Philippe est *roi d'Andrenoble, de Gallippoly, de Sallenicque, de Negrepoint* [l'Eubée], *de Bisance, qui maintenant se nomme Constantinoble, et de moult grans contrees*. Tous les territoires évoqués par les vers (*Phelipople, /Et Moriainz<sup>25</sup> et Andernople [...] et Galipol<sup>26</sup> la reselee, /La cyté de Pont et Grisople<sup>27</sup>, /Panados sur mer<sup>28</sup> et Cristople<sup>29</sup>*, v. 883-888) ne sont pas conservés ou reçoivent leur nom de 1418 : ainsi *Grisople* se cache probablement derrière *Bisance/Constantinople*.

Le prosateur ajoute donc à la Macédoine la Grèce continentale, le Péloponnèse et des territoires touchant aux rives de l'Hellespont et à Byzance – en grande partie le futur royaume d'Alexandre – mais aussi des terres que les Grecs et les Latins d'orient disputent alors aux

<sup>22</sup> L'Index des noms propres de l'édition Alton l'identifie à Abydos sur l'Hellespont.

<sup>23</sup> Le *Podomen* chez Aymon (v. 152), d'après les variantes probablement une déformation du mot *Potamos* : *Potamen* AGK, *Podamen* B, *Potamenz* CL, *Patamo* I, *Pardamans* E, *Rodomans* H<sup>2</sup>, qui est décidément la source probable de notre prose, *Podeurt* T.

<sup>24</sup> *De Madian fut Macenus/ Et de Macenus Macydone ; Cist nons i vint de Babilone* (v. 89-61).

<sup>25</sup> Maronia, aujourd'hui Maroneia-Sapes dans la périphérie de l'actuelle Macédoine-Orientale et Thrace.

<sup>26</sup> Gelibolu, Gallipoli, près des Dardanelles.

<sup>27</sup> Chrysopolis : Üsküdar, aujourd'hui un des quartiers d'Istanbul.

<sup>28</sup> Panion, sur la mer de Marmara.

<sup>29</sup> Kavala, ville fortifiée par l'empire byzantin pour résister aux agressions venant de l'ouest.

Turcs<sup>30</sup>. Les voisins menaçants de Philippe, le Hongrois Candiobras et ses alliés bulgares, représentent depuis plusieurs siècles une menace sur Constantinople que certains des empereurs ont essayé de contrecarrer par des alliances matrimoniales<sup>31</sup>. Faut-il s'étonner que, dans les vers comme dans la prose, soit racontée la guerre avec Candiobras, venu de l'autre côté du Danube, pour devenir le suzerain de Philippe et épouser sa fille ? La demoiselle de l'île Celée elle-même passe dans le camp des adversaires de Florimont en épousant Neufas, neveu de Candiobras. Leur fils est le magicien Neptabus (Nectanabus), digne successeur de Garganeüs dans le pillage maritime :

*Il sot tous les ars et syences bonnes et males que homme pot savoir. Il fist moult de maulx en son temps. Quant il voloit aller en l'Isle Celee pour rober et pour pillier, par ses enchantemens faisoit les nefz plongier et perir en la mer. (LII, 30)*

Philippe, fils de Florimont et père d'Alexandre, mettra fin à ses agissements. Venu de la source (v. 3865-3893), l'épisode ajoute la magie au grand jeu des alliances proposé par le roman. Au fil de la narration, c'est toute la Méditerranée, celle du narrateur comme celle des ancêtres d'Alexandre qui apparaît peu à peu, donnée comme territoire du premier Philippe, puis de son gendre et successeur Florimont, qui lui-même réunit par son mariage l'Albanie et ses États alliés (la Calabre de Rissus et l'Esclavonie de Médon) à la Macédoine. En deux chapitres (le prologue et le ch. I) trois pôles à l'est de la Méditerranée sont mentionnés successivement : la *Grece*, l'Égypte et Troie.

Cette Grèce n'est plus exactement la Macédoine. C'est à la ville portuaire de Salonique et non comme chez Aymon à la terrestre Philipopolis que notre narrateur dit avoir découvert le livre d'*aulcuns roys de Machedonne*, ancêtre d'Alexandre le Grand. La prose installe ainsi un pays qui dépasse les frontières de la Macédoine car le royaume de Thessalonique<sup>32</sup>, l'un des États apparus après la prise de Constantinople lors de la croisade de 1204, englobait des territoires plus étendus. À la date indiquée par le narrateur au début du texte, 1418, Salonique, ancienne capitale du royaume, fait toujours partie de l'empire et cela

---

<sup>30</sup> Chez Aymon, le sénéchal Damien conseille à Philippe de faire appel au duc d'Albanie, au roi d'Esclavonie, au roi de Perse et à ses alliés italiens (Pouille, Toscane, Romagne).

<sup>31</sup> Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, Michel Paléologue « assurait ses positions en Orient en promettant sa fille Marie au roi de Bulgarie et son fils Andronic à Anne, une des filles du roi de Hongrie. », J. HEERS, *op. cit.*, p. 193.

<sup>32</sup> Créé en 1204, le royaume de Thessalonique comprenait les régions administratives actuelles de Macédoine centrale, Macédoine orientale et Thrace, Thessalie et une partie de la Grèce centrale. Il était voisin du duché d'Athènes, État croisé devenu rapidement son vassal. À l'Ouest, le Pinde le séparait du despotat d'Épire, également né en 1204, entre le sud de l'Albanie et le détroit de Corinthe. Au Nord, la frontière coïncidait à peu près avec la frontière actuelle entre Grèce et Bulgarie. À l'Est, il jouxtait l'empire latin de Constantinople. Les régions de Kastoria, d'Édesse, de Véria et de Florina ne faisaient pas partie du royaume de Thessalonique, mais appartenaient aux territoires méridionaux de la Bulgarie, entre royaume de Thessalonique à l'Est et despotat d'Épire à l'Ouest. Les frontières du Nord et de l'Ouest varièrent considérablement au gré des conflits entre ces trois États [Informations tirées de Wikipedia aux noms de ces pays].



depuis le premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle (1313)<sup>33</sup>. La prose la présente comme une ville chrétienne sous le double patronage de la Vierge et de saint Paul, qui a adressé depuis Corinthe deux de ses épîtres aux habitants de la région (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> *Épîtres aux Thessaloniens*).

Le second pôle est constitué par la ville du Caire, premier élément des réseaux familiaux complexes tissés avec divers pays de la Méditerranée et patrie de Philippe dont le père se nomme Madian, nom qui évoque la Bible et le monde arabe<sup>34</sup> ; supprimant les allusions d'Aymon à la Bretagne (Brutus et Corineüs sont explicitement cités), la prose se concentre sur un territoire qui va de la mer à la péninsule arabique ; le frère aîné de Philippe, Séloc (ou Sélot), dont on souligne l'affection pour son cadet, sera son allié naturel.

Une autre modification apparaît avec l'épouse de Madian ; celle-ci était chez Aymon *de Gresse nee* (v. 139) et, grâce à son mariage, l'Égyptien était également *rois poissans de Grece*<sup>35</sup>. La prose dit seulement que Madian *tenoit*, par son mariage, *la seignourie de Machedonne*. En revanche, elle relie l'Égyptien à une autre partie de la Grèce, puisque l'épouse du roi est *une moult noble dame qui de Grece estoit nee, qui fille fu au noble roy Agamemnon, qui devant Troies conduisy l'exercite grigoise* (I, 2). Cet ajout est remarquable si on se souvient que, alors que la plupart des dynasties occidentales se rattachent à la lignée troyenne, les Bourguignons, parmi lesquels se compte le narrateur, et leur duc préfèrent remonter aux Grecs : pensons à Jason et au rôle de la Toison d'or. Il s'agit bien d'une conception extensive de la Grèce, Philippe étant destiné par son père à être *sires de une partie de Grece et de Machedonne* (II, 4). Enfin, la nourrice de la jeune princesse, sans nom dans la version en vers, est *native de Nicosye en Chypre et fu nommee Chipryenne* (XI, 37). Si son rôle dans le texte la rattache plutôt à la thématique amoureuse et donc à Vénus, elle n'en vient pas moins d'une île devenue depuis le XIII<sup>e</sup> siècle une étape sur les routes de la croisade<sup>36</sup>, qui est encore en 1418 le domaine des Lusignan et sera au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, dans les années 1446-52 selon Jacques Paviot, l'objet d'une intense activité diplomatique avec le duché de Bourgogne<sup>37</sup>.

Le roman s'emploie à multiplier les liens familiaux et politiques avec l'ouest de la Méditerranée. L'épouse de Philippe, la première Rommandanapple, est la fille du roi Meneys de Barbarye, ce qui nous renvoie aux territoires sarrasins. Mais c'est avec Florimont que l'occident va être particulièrement présent, grâce à la famille de sa mère, sœur du roi Médon

---

<sup>33</sup> Redevenue ottomane en 1430, ayant été reprise à Venise.

<sup>34</sup> Madian est l'ancêtre des Arabes. Le royaume de Madiân [Midyân] est situé au N-O de la péninsule arabique.

<sup>35</sup> Aymon souligne la difficulté de gouverner ce double royaume, à cause de l'éloignement ; d'ailleurs les deux fils de Madian règneront l'un sur l'Égypte, l'autre sur la Macédoine.

<sup>36</sup> Richard Cœur de Lion comme saint Louis y ont fait étape.

<sup>37</sup> J. PAVIOT, *Les Ducs de Bourgogne, la croisade et l'orient (fin XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, PUPS, 2003, p. 242.

d'Esclavonnye (XXXII, 7), qui vient secourir au château de Belle Garde le duc de Jadres, son cousin, attaqué par *le roy des Istriens* (XXXVI, 2)<sup>38</sup>.

Cet enchevêtrement rend compte d'une situation particulièrement complexe, alors que l'empire d'orient est près de s'effondrer sous la menace des Turcs qui possèdent depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup> nombre de territoires attribués à Philippe ; la Bulgarie, devenue ottomane<sup>40</sup>, accentue sa pression à l'ouest. À ces forces agressives, le roman répond par des alliances reposant sur l'*amour*, gage de cohésion sociale et politique, liant dans une confiance mutuelle un suzerain à ses vassaux, alliés<sup>41</sup> et parfois anciens adversaires : Candiobras se rallie à la Macédoine *por l'amour du roy Flourimont* (Ch. CLIV-CLVI). Les rois de Barbarie, de Crète, de Rhodes et de Chypre, d'abord ennemis des Macédoniens, participent à l'expédition qui va délivrer le père de Florimont prisonnier de l'émir de Carthage à Clavegris : une nouvelle alliance<sup>42</sup> réunit Candiobras, les rois d'Esclavonie, de Barbarye et de Babilonne (le frère aîné de Philippe), mais aussi des troupes venues de Secoyne (sans doute un écho d'Aymon qui parlait de Cologne) et de Roucy. La description précise du trajet de cette expédition, un ajout par rapport à la source, montre chez le narrateur une bonne connaissance de la Méditerranée occidentale :

*Après ce leverent les ancrs quant tous furent entré dedans, puis firent voile sy se commanderent au dieu Neptunus et nagerent tant et singlerent que tout droit vers Clavegris s'adrecherent. Ilz passerent toutes les isles qui en la Boucque de Lyon sont, c'est assavoir Sesile, Corsegne, Sardaigne, Maiorque et Manorque et Evisse [Ibiza]. Tant singlerent de nuit et de jour que au chief de l'isle de Magalon ariverent.*

Ces régions sont perçues comme sarrasines – Solimant et son frère ont été *affolés*<sup>43</sup>, c'est-à-dire castrés pour garder la femme de l'émir – et les Carthaginois sont présentés comme cruels ou présomptueux<sup>44</sup>.

---

<sup>38</sup> La Slavonie et l'Istrie font aujourd'hui partie de la Croatie. À l'époque du texte, l'Istrie dépend de Venise, alors en conflit avec Gênes, et la Slavonie entretient avec la Sérénissime des liens commerciaux (le quai *dei Schiavoni* en garde le souvenir).

<sup>39</sup> Gallipoli dès 1356 ; Andrinople est capitale de l'empire ottoman depuis 1361. Cf. J. HEERS, *op. cit.*, p. 218.

<sup>40</sup> Intégrée à l'empire ottoman en 1389, par le mariage de Mourad 1<sup>er</sup> avec la fille du tsar de Bulgarie.

<sup>41</sup> Cf. Ph. HAUGEARD, « Harmonie politique et révolte : nature et fonction de l'*amor* dans la relation vassalique », éd. S. BAUELLE-MICHELS, *Bien dire et bien apprendre* 25, « Rebelles et rébellions », Villeneuve d'Ascq, 2007, p. 163-177.

<sup>42</sup> Chez Aymon, les alliés sont Afrique, Barbarie, la Turquie devers le *Coine* (c'est-à-dire le sultanat d'Iconium), Crète et *Couloine* (Cologne), la terre de *Rousie*, Hongrie, le roi Medon d'Esclavonie, oncle de Florimont ainsi que les gens de *Babilonne* (le frère aîné de Philippe), venus de *haute mer*.

<sup>43</sup> Cette variante ne se trouve pas dans toutes les versions en vers (le manuscrit retenu par Hilka dit simplement que l'émir a fait *deseriter* (v. 12153) les deux frères) ; *afoler* est cependant donné par un nombre important de mss (ABEGH<sup>2</sup>IKLT). On a déjà noté la fréquente conformité de H<sup>2</sup> avec notre prose.

<sup>44</sup> L'émir se caractérise par sa cruauté : emprisonnement du père de Florimont, traitement subi par Soliman et son frère. Quant aux Carthaginois ils ont soutenu dans le passé les tyrans dont le meilleur représentant est Garganeüs, vaincu par Florimont, et les plus jeunes comme Hayno sont pleins de présomption.

Chez Aymon, après la conquête de Clavegris, l'ensemble de la Méditerranée passait sous le contrôle de la Macédoine<sup>45</sup>. Considérablement développé<sup>46</sup> dans la prose, l'épisode réécrit les guerres puniques et l'histoire romaine, en occultant le mythe de la fondation de Rome par les descendants d'Énée<sup>47</sup> ; il substitue à la « gloire romaine » la puissance grecque de Florimont, héritier à la fois du *furor* romain comme *filz de Mars* (CXCV, 20) et de Didon par sa « joyeuse entrée » dans Carthage à laquelle il conserve ses *drois, franchises et libertés* (CCIII, 6-7). Cet épisode conforte l'image d'une Méditerranée pacifiée sous la bannière du jeune roi de Macédoine. C'est par là que cette version du *Florimont*, si elle est certes une œuvre dynastique<sup>48</sup>, peut trouver sa place parmi des textes qui montrent la présence de « l'Orient à la cour de Bourgogne<sup>49</sup> », même s'ils la projettent dans un passé lointain : derrière la figure de Florimont se profile celle des ducs de Bourgogne.

« Roman d'Antiquité », comme l'était sa source, cette mise en prose du *Florimont*, au contraire du texte d'Aymon, qui rattache la lignée macédonienne à Brutus<sup>50</sup>, dessine la figure littéraire d'un conquérant qui ne vient ni de Troie détruite, comme l'affirme la première phrase du récit (*après la destruccion de la noble chité de Troyes*), ni donc de Rome, mais de Grèce, par le *noble roy Agamenon, qui devant Troies conduisy l'exercite grigoise* (I, 1-2), et d'Égypte par Madian. Avec l'épisode carthaginois, qui réunit Arabie, Égypte et Grèce, la fin du récit rejoint la perspective dynastique de son commencement : le narrateur picard et ses compagnons bourguignons (Pr., 1) recherchent bien les origines du *treshault empeur Alixandre le Grant, jadis roy de Machedonne qui en pau de temps conquist toutes les parties orientalez* (Pr., 5). Mais tous les ajouts de la mise en prose – alliances familiales, modifications géographiques, mention, juste après le prologue, d'Agamemnon, critique violente des Romains et éloge d'une alliance entre Afrique et Grèce à la fin du texte – contribuent à donner de la Grèce et des Grecs une image élogieuse et à dessiner, à travers les

<sup>45</sup> La version en vers s'achève avec la prise de la citadelle, la mort de l'émir et le mariage de son épouse avec le roi de Hongrie. Florimont redistribue les fiefs, proposant à son allié, le prince de Calabre Risus, l'Albanie qu'il accepte et Carthage qu'il refuse et que Florimont donne alors à son propre père : le sénéchal Damien s'installe dans la forteresse de Clavegris *por garder le pais* (v. 13652).

<sup>46</sup> Il occupe dans la mise en prose les chapitres CLVII, 13 à CXCXVIII – de la captivité du père de Florimont jusqu'au double mariage de la jeune Olimpias, fille de l'émir, avec le fils de Florimont encore bébé et de la femme de l'émir avec le roi de Hongrie, ces deux mariages scellant l'alliance entre les Carthaginois et les Grecs –, soit 56 folios contre 2041 vers chez Aymon. À partir du chapitre CLXXV, la mise en prose présente deux séries d'événements qu'on ne trouve dans aucun des manuscrits de la version en vers.

<sup>47</sup> « Romains et Carthaginois dans les deux versions du *Florimont*. Pour une lecture politique du *Florimont* en prose », *Mettre en prose aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, éd. Maria Colombo-Timelli, Barbara Ferrari et Anne Schoysman, Turnhout, Belgique, Brepols, « Texte, Codex et contextes 11 », 2010, p. 97-107.

<sup>48</sup> Ce que confirme sa conclusion : *Cy fine le livre du roy Florimont, filz du duc d'Albanye, et de la naissance de Philippe son filz, pere du roy Alixandre le Grant*. (CCXIX, 13)

<sup>49</sup> J. PAVIOT, *Les Ducs de Bourgogne....*, titre de la 2<sup>e</sup> partie.

<sup>50</sup> Deux sœurs grecques épousent l'une Madian (c'est la mère du premier Philippe), l'autre Brutus (le Brut du roman de Wace, le Troyen qui va fonder la Bretagne).

déplacements du héros, lui-même fleur de cette *chevalerye grigoise qui jadis fu moult hault esleevee par tous rengnes* (Pr., 4), le rêve d'une Méditerranée unie de l'occident à l'orient. Ajoutons que le trajet de retour du roi de Hongrie, du *goulfe de l'Yon* à Corfou, puis *en la mer Adrienne* jusqu'à Raguse, passe par *Nicolpoly qui siet sur la Dunoe* (CXCVIII, 15-16), restée dans les mémoires comme le lieu d'un terrible désastre pour les armées d'occident engagées dans la croisade et alliées au roi de Hongrie Sigismond<sup>51</sup>. On pourrait voir dans ce retour à Nicopolis d'un roi de Hongrie, allié des Grecs une tentative littéraire pour exorciser ce sombre souvenir.

Ainsi, la mise en prose de *Florimont* contenue dans le manuscrit BnF fr. 12566 et destinée au duc de Bourgogne propose, au moment même où la menace turque pèse sur Constantinople, où les conflits entre villes déchirent la Méditerranée, la vision sereine, mais littéraire et rêvée, d'une Méditerranée pacifiée, sous l'égide d'un souverain idéal, conquérant mais magnanime, aux qualités à la fois chevaleresques, politiques et humaines, miroir tendu, dans ce cadre bourguignon, au duc d'occident, comme pouvaient l'être d'autres œuvres plus « historiques<sup>52</sup> » avec lesquelles elle voisinait dans la bibliothèque du grand duc du Ponant pour conforter son rêve oriental.

---

<sup>51</sup> Le 25 septembre 1396.

<sup>52</sup> Ce sont les titres des sections de l'ouvrage de J. PAVIOT. On peut citer aussi les œuvres de propagande comme *La Complainte de sainte Église* d'Olivier de la Marche (Banquet du Faisan, 1454) ou *La Complainte de Grèce* de Jean Molinet (1464).